

Saint-Escobille et saint Escobille: étymologie et hagiographie

Jean-Pierre LIÉNASSON
jean-pierre.lienasson@wanadoo.fr

L'histoire canonique a amalgamé la "Légende dorée" des saints et la propagande de christianisation. L'archéologie permet parfois de vérifier un lieu, une époque mais rarement d'identifier un personnage. La mémoire collective a magnifié certains épisodes historiques au point de ne plus faire de différence avec un récit légendaire.

Étymologie : les différents noms du village.

Pour les latinistes, pas de problème : *Scubiculus* est de la 2^e déclinaison d'où *scubiculi* en 1215¹, 1219², 1220³ et 1233⁴ (génitif ; complément de nom) ; *scubiculo* en 1231⁵ et 1247⁶ (ici ablatif ; complément circonstanciel) ; *scubiculum* en 1255⁷ (accusatif) ; *scubiculus* en 1272⁸ (nominatif ; sujet). Par contre reste entier le mystère de l'habitant appelé *Vulgrenum* de *Sancto Scubilio* en 1080⁹, ou celui de *sancto Accobilio* en 1216-1217¹⁰ : déformation due à la prononciation locale? Faute du copiste sur le document? Ou bien avons-nous ici la prononciation en langue vulgaire du nom de notre village. Dans un aveu, rendu en 1467, à l'abbaye Saint-Victor de Paris, des propriétaires indiquent comme lieu « Saint Acobille »¹¹. En 1556, lors de la rédaction des coutumes du baillage d'Étampes, enfin le nom apparaît en français, tel qu'on le connaît encore aujourd'hui, soit Saint-Escobille ou Sainte-Escobille selon les greffiers rédacteurs¹².

Hypothèses sur le personnage d'Escobille

Scobis, c'est la sciure, produite par la *scobina*, la râpe. Avec le diminutif enclitique -culus, Scobicul (-a, -us), ce serait "Petite raclure". Ceci fait donc penser à un surnom (dérision ou humilité), qui aurait été celui de Escobille (*Scubiculus* ou *Scuviculus* - en latin, confusion fréquente entre b et v - qui a donné, en français *Scubicule*, *Escubicule*, *Escobicule*, et enfin *Escobille*) qui ferait partie des personnages de la christianisation de la Gaule au III^e siècle de notre ère. En étudiant les légendes de saint Denis, de saint Nicaise et sainte Pience, nous pouvons reconstituer en partie l'histoire de *Scubicule*¹³, diacre de son état, martyrisé avec saint Nicaise, le prêtre Quirin et sainte Pience sur les bords de l'Epte dans le Vexin normand au cours de la seconde moitié du III^e siècle¹⁴.

Reste à savoir comment le nom d'un simple diacre décapité au III^e siècle dans le Vexin a été donné à un petit village beauceron ? Le Vexin, lieu du martyr supposé de saint Nicaise, saint Quirin et saint Escobille, est possession de l'abbaye de Saint-Denis par la volonté royale depuis Dagobert 1^{er}. Est-ce qui explique que l'église de Saint-Escobille ait pu être dédiée à saint Denis¹⁵ qui, vers 250, aurait été envoyé évangéliser

¹ Cartulaire de l'abbaye de Porrois (CARTUL., I, n° 37.) XXIII (juin 1215.) « L'évêque de Chartres investit l'abbaye de la dime à Saint-Escobille donnée par Pierre de Favereuse. ».

² Cartulaire de l'abbaye de Porrois (CARTUL., I, n° 39.) XLVI (mars 1219-1220.) « Guillaume Philippi engage sa dime de Saint-Escobille à l'église Sainte-Croix d'Étampes. »

³ Cartulaire de l'abbaye de Porrois (CARTUL., I, n° 41.) L (mai 1220.) « Guillaume et Baudouin de Guillerville engagent pour 40 livres à Porrois leur dime de Rotoir à Saint-Escobille. »

⁴ Cartulaire de l'abbaye de Porrois (CARTUL., I, n° 42.) CXXXVIII (avril 1233, après Pâques.) « Guillaume de Saint-Julien engage sa dime de Saint-Escobille. »

⁵ Cartulaire de l'abbaye de Porrois (CARTUL., I, n° 56.) CXXVII (mai 1231.) « Jean Le Roy de Rambouillet donne en gage sa dime de Saint-Escobille. »

⁶ Cartulaire de l'abbaye de Porrois (CARTUL., I, 38.) CCXLIV (15 octobre 1247.) « Marie de Saint-Escobille reconnaît que ses moissonneurs doivent prêter serment chaque année de réserver la part revenant dans la dime à Porrois. »

⁷ Cartulaire de l'abbaye de Porrois (CARTUL., II, n° 51.) CCLXIV (9 décembre 1255.) « Guillaume d'Autonne, sénéchal de Beaucaire, dote sa fille Marie. »

⁸ Cartulaire de l'abbaye de Porrois, *JL Prêre & J Maronne; in " Société Littéraire de Dourdan "*, n° 25, juin 1992, p. 13.

⁹ Cartulaire de Saint-Père de Chartres, B. Guérard édit., Paris, 1840.

¹⁰ Cartulaire de l'abbaye de Porrois. (CARTUL., I, n° 40.) XXVIII (mars 1216-1217.) « Lucas et Pierre de Richeville (Richeville, hameau de Vauhallan, canton de Limours) confirment le don de Pierre de Favereuse à Saint-Escobille. »

¹¹ Terres bordant « le chemin de Saint Acobille ». *JL Prêre & J Maronne; in " Société Littéraire de Dourdan "*, n° 24, juin 1992, p. 14.

¹² Lamy Marc-Antoine, *Coutumes du Baillage et Prévôté du Duché d'Étampes commentées*, Paris, Henry Charpentier, 1720.

¹³ *Scubiculus* a disparu du nouveau martyrologe de l'Église romaine dont certains noms douteux ont été éliminés.

¹⁴ *Vetus martyrologium Romanum MDCCCXVI : Die 11 octobris* : « Dans le Vexin, en Gaule, la passion des saints martyrs Nicaise, qui était évêque de Rouen, Quirin prêtre, Scubicule diacre et Pience vierge, sous le préfet Fescenninus. »

¹⁵ *L'Annuaire administratif 2010* du diocèse d'Évry indique Saint-Escobille comme titulaires pour l'église paroissiale, ce qui est corroboré par *La semaine religieuse de Versailles*, qui, de 1878 à 1966, donne cette titularité à l'église paroissiale de Saint-Escobille.

les Parisii, accompagné d'un prêtre et d'un diacre, tandis que saint Nicaise, dont le diacre Scubicule était le compagnon, partait pour le pays qui devint la Normandie ? La présence, sur le retable (XVII^e siècle) visible dans le chœur de l'église, de saint Nicaise en évêque va dans ce sens.

Autres pistes étymologiques

Une autre forme ancienne d'Escobille est saint Scubilion ou Escouvillon, saint d'origine poitevine, mais compagnon de saint Paterne ou Pair (saint né à Poitiers). Ces deux personnages sont supposés être décédés, la même année, en 565. Un détail de la légende de la vie des deux saints est le même, comme très souvent au Moyen Âge, où on utilisait des éléments d'une légende célèbre pour alimenter une autre légende d'un saint moins médiatique. Quand Paterne fut élu évêque d'Avranches, Scubilion resta à l'abbaye de Scicy (aujourd'hui Saint-Pair-sur-Mer). Ils furent inhumés ensemble dans l'église de cette ville. Une partie de leurs reliques furent portées à Issoudun et à Orléans (églises ou chapelles construites en leur honneur) en passant par Paris. (Notez la mention d'une translation de Paris à Orléans).

Une autre piste passe par la commune de Faronville (Loiret) où un lieu-dit se nomme « Acquebouille », mot dérivé de « Escobille » : 1142 : *villa quae Escobolae dicitur* ; 1217 : *Esquebolliis* ; 1238 : *Asquebolliis* et enfin 1264 : *Asquebolliis*. Ces noms seraient apparentés¹⁶ avec Escobille, martyr dont les ossements ont accompagné ceux de Saint Aignan vers le martyrium de Saint-Aignan à Orléans (dédicace du 14 juin 1029) : saint Escobille serait arrivé à Orléans à l'époque carolingienne, sans doute au moment des invasions normandes. (Notons, à nouveau, une translation vers Orléans).

Une autre hypothèse se fonde sur le mot latin *cubiculum* qui a le sens de tombeau. Dans la nécropole rurale utilisée par les habitants des *villae* gallo-romaines¹⁷, implantées parallèlement à une voie gauloise puis romaine, un caveau, sanctifié parce qu'il renfermait les restes d'un saint homme, a pu recevoir l'appellation de *sanctum cubiculum*, abrégé en *s. cubiculum* sur un quelconque document, qui est recopié en *scubiculum* et voilà notre Scubicule avec un glissement possible vers une identification ultérieure avec le personnage de saint Scubiculus (le *sancto scubilo* de 1080) qui devient Escobille.

Notons aussi qu'en occitan, « escobihon » signifie balayette ou «écouvillon ». Or il existe en vieux droit français une pratique qui consistait à signifier une interdiction de franchir ou de pénétrer sur un territoire en marquant la limite par un bouchon de paille enroulé autour d'un bâton enfoncé dans le sol appelé « escoive » ou « escouve ». Notre village aurait pu être une limite de fiefs d'une abbaye : le symbole ayant donné le nom au lieu.

Enfin, en bas latin l'oiseau appelé « ecouble » correspond soit à la bondrée apivore, soit au milan. Or cet oiseau, consacré autrefois à l'Apollon Delphique, arrive au printemps et repart à l'automne (départ de l'Apollon Delphique chez les hyperboréens et arrivée de Dionysos pour les fêtes d'hiver¹⁸), véritable borne temporelle de l'activité végétale. Or saint Denis serait le dernier avatar de Dionysos et l'église de Saint-Escobille serait aussi dédiée à saint Denis.

Annexe

*Vies et légendes de saint Denis, saint Nicaise, saint Quirin, sainte Pience, saint Clair et saint Escobille.*¹⁹

Au III^e siècle, autour de 250, le pape, désormais installé à Rome, envoya un groupe de missionnaires sillonner la Gaule en vue de son évangelisation dont Denis, futur évêque de Lutèce, qui était accompagné de

¹⁶ POITEL Max, *Répertoire et dictionnaire toponymique de l'arrondissement de Pithiviers* ; " Sur les traces de Saint-Escobille " ; Raymond DELAVIGNE ; in « Bulletin de la Société de Mythologie Française » ; n°178. 1995 ; 3^e trimestre. pp. 29-33.

¹⁷ Bulletin de la Soc. hist. et arch. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix n° 54 (1984), p. 90.

¹⁸ Dernier écho lointain de ces fêtes cité par le linguiste et philologue Du Cange (1610 – 1688) : les "brandons" au XIV^e siècle : « *comme l'exposant feus talez par esbatement avec plusieurs autres veoir une assemblée d'enfens qui faisoient certains gieux appelez les « escouvillons » qui se font chacun le dimanche des brandons après vêpres* ».

¹⁹ Références des vitæ consultées : **Saint Denis** : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs, Livre 1* ; Jacques de Voragine, *La légende dorée, t 2. Sainte Pience et saint Clair* : voir, sur le site internet de La Roche Guyon. **Saint Quirin** : voir le site internet de Stavelot-Malmedy (province de Liège en Wallonie). **Saint Nicaise** : *Chronique métrique des archevêques, le Livre d'Ivoire de la cathédrale de Rouen et Passio Nicasii*, deux versions l'une en prose (B.H.L. 6082) et l'autre en vers (B.H.L. 6083) et un récit de la translation des reliques de Nicaise à Rouen en 1032 (B.H.L. 6084) ; Histoire ecclésiastique recopiée et continuée à Mortemer au XIII^e siècle (BNF, ms lat. 4863, fol. 112).

Rustique, prêtre, Éleuthère, diacre et Nicaise, futur évêque de Rouen, qui partit vers la Normandie avec Quirin, prêtre, et Scubicule, diacre.

À Lutèce, Denis et ses disciples remportèrent un grand succès auprès de la population. De nombreuses conversions leur furent attribuées au point que les autres religions présentes à cette époque s'inquiétèrent et protestèrent auprès de l'autorité romaine. Les prédicateurs furent arrêtés par le préfet Sisinnius Fesceninus et exécutés.

Pendant ce temps, Nicaise, Quirin et Scubicule poursuivirent leur mission vers la Normandie, en longeant la vallée de la Seine. Ils rencontrèrent une population terrorisée par un terrible dragon qui vivait dans une caverne et empoisonnait la source du village. Nicaise donna son étole à Quirin qui attacha le monstre devenu docile. Nicaise fit le signe de croix : l'animal mourut aussitôt. Devant ce phénomène, plusieurs centaines de personnes (318) se convertirent aussitôt au christianisme. Plus loin, Nicaise, Quirin et Scubicule chassèrent les démons qui tourmentaient la population d'un village. Ils passèrent ensuite à La Roche-Guyon. Là, ils convertirent une noble dame, veuve de son état, Pience. Ils rendirent la vue à un prêtre païen nommé Clair²⁰. Le préfet Fesceninus, débarrassé de Denis s'était mis à leur poursuite. Ils les captura, les condamna à la décapitation. Leurs dépouilles furent abandonnées aux oiseaux de proie, aux chiens et aux bêtes sauvages. Pendant la nuit, les sacrifiés se relevèrent, prirent leur tête et traversèrent l'Epte jusqu'à Gasny, une île, commune de l'Eure. Là, Pience et Clair les ensevelirent selon le rite chrétien. Pience fit élever un oratoire dans une grotte de la falaise de craie qui domine la Seine. Arrêtés, ils furent condamnés au même châtiment et furent aussi décapités. C'est pourquoi ces personnages font partie du groupe des « saints céphalophores », c'est-à-dire qui portent leur tête. Les bollandistes²¹ situent leur martyre vers 286. Les corps de Pience et de Clair furent déposés avec ceux des trois autres martyrs.

Sanctifié dès les premiers temps du christianisme par les précieux restes des martyrs, Nicaise, Quirin et Scubicule, le bourg de Gasny ne vit plus la foi chrétienne périr. Dès la fin des troubles consécutifs aux invasions germaniques du V^e siècle, une église chrétienne fut érigée à Gasny.

Vers 660, les grands miracles qui s'opéraient à l'oratoire de l'île de Gasny attirèrent l'archevêque de Rouen, Dadon, (609 - 684), appelé ensuite saint Ouen. Il éleva un monastère sur le tombeau de Nicaise et fit effectuer la translation des reliques des trois saints de l'ancien oratoire de Gasny, pour les placer dans l'église du nouveau prieuré dit de Saint-Ouen.

Dès les années 800, les Vikings apparaissent sur les côtes de France et, sur leurs drakkars, ne tardent pas à remonter fleuves et rivières de l'ouest et du nord de la France, pillant églises et abbayes. Ceci provoque des translations de reliques pour les mettre à l'abri dans d'autres lieux, loin des possibilités de pillages des Normands. Le 10 mai 841, les Vikings entraient dans la Seine et quelques jours après, ils livraient Rouen aux flammes. C'est alors que Riculphe, abbé de Saint-Ouen, fit placer dans une châsse magnifique le corps de saint Nicaise, le fit transporter dans le prieuré que les religieux possédaient toujours à Gasny où il rejoignit les reliques de Quirin et d'Escobille.

Ensuite il y eut d'autres translations des reliques. Les reliques de Quirinus furent transférées autour de 875 à l'église de l'abbaye de Malmedy, pendant le règne de Charles II le Chauve (823 - 877). Malmedy est située dans la province de Liège en Wallonie. Quant aux reliques de saint Escobille, troisième personnage de cette saga sacrée, peu de renseignements après leur retour à Gasny pour les protéger des invasions normandes.

Si saint Escobille et saint Scubilion ne font qu'un, il est vraisemblable qu'une partie des reliques furent portées de l'abbaye de Scicy (aujourd'hui Saint-Pair-sur-Mer) à Issoudun et à Orléans (églises ou chapelles construites en l'honneur de saint Scubilion) en passant par Paris²². Durant la translation de Paris à Orléans, elles auraient pu passer par Saint-Escobille et donner alors ce nom à cette agglomération gallo-romaine devenue franque. Nous sommes au début du IX^e siècle, période où fut édifié un premier édifice de culte, une petite chapelle, à la place du chœur de l'église actuelle. Il faudrait pouvoir faire une exploration archéologique du sous-sol de ce chœur.

L'autre hypothèse liant la translation des reliques de saint Aignan à celles de « Escoubille » n'explique pas comment celles de saint Escobille sont arrivées jusqu'au martyrium cité. Saint Aignan, vénéré de son vivant,

20 L'église voisine de Gometz-le-Châtel (Essonne, arr. de Palaiseau, cant. de Limours) est dédiée à ce saint Clair.

21 Érudits, jésuites pour la plupart, chargés de poursuivre les travaux du père Bolland (1596-1685), jésuite belge qui publia les premiers volumes des *Acta sanctorum*.

22 Selon l'abbé Houtin, des reliques de ces deux saints seraient toujours conservées dans l'église Saint-Jacques du Haut Pas, à Paris, in « Légendes des saints du propre de Luçon, traduites du texte latin du bréviaire » Fontenay-le-Comte, Imp. Gourand, 1892.

mourut le 17 Novembre 453. Il a été inhumé à l'est de la ville, en l'église de Saint-Pierre aux Bœufs. Mais il existe une variante à cette version qui veut que les reliques de saint Aignan n'aient été transportées à Saint-Pierre que vers l'an 500; son premier lieu d'inhumation ayant été Saint-Laurent-lès-Orgevils, dont il était abbé. En juin 451, les troupes d'Attila envahirent Orléans. L'évêque Aignan arrêta les barbares sous les murs de l'église Saint-Pierre aux Bœufs. Grâce aux prières de l'évêque et au soutien armé des troupes d'Aetius, les Huns quittèrent la cité sans la dévaster. Saint Pierre aux Bœufs -ainsi nommée car elle était construite au milieu d'une prairie dans laquelle paissaient de nombreux troupeaux- sera bientôt rebaptisée pour devenir l'église Saint-Aignan. Dès le V^e siècle, un sanctuaire s'élevait au-dessus du tombeau du Saint Patron de la cité. Mais nulle allusion à saint Escobille.

Quant à la véracité des faits rapportés, n'oublions pas que les légendes de « grands » saints ont servi de modèle pour l'écriture de celles des plus petits et que la belle légende dorée de saint Escobille est peut être de celles là .